

## **PARTIE II**

# **ARGUMENTER : ÉCRIRE POUR PERSUADER**

L'essentiel des écrits que l'on demande à un étudiant de produire sont des écrits argumentatifs : il s'agit d'exposer un point de vue, le sien propre ou celui d'un autre, de justifier, de réfuter, de nuancer un jugement, de problématiser ce qui peut paraître simple.

Cependant, la maîtrise de l'argumentation n'est pas qu'un exercice scolaire. Les médias véhiculent continuellement des informations, des problèmes, qu'il faut savoir discuter, lorsqu'ils ne le sont pas assez.

L'argumentation est une opération complexe parce qu'elle nécessite la maîtrise à la fois d'outils proprement linguistiques (ce qui, dans une langue donnée, en l'occurrence le français, permet de construire de l'argumentation), et la maîtrise de procédés logiques (ce qui permet d'argumenter dans toute langue).

Dans cette partie, nous multiplions les exemples réels pris dans la presse essentiellement, mais également dans différents ouvrages argumentatifs. Lisez-les toujours avec soin. Soyez par ailleurs attentif dans vos lectures propres de la presse aux différents procédés d'argumentation mis en œuvre. C'est par la familiarité que l'acquisition des mécanismes se fait simplement.

## **1. Les procédés logiques de l'argumentation : mécanismes de la rhétorique persuasive**

---

Argumenter, c'est construire un discours dans lequel on évalue, on dénonce, on met en question, on énonce un point de vue, on distingue, etc. Le but étant de persuader son interlocuteur (son lecteur), c'est-à-dire l'amener à adhérer à la conclusion vers laquelle s'achemine le discours que l'on construit.

La construction du raisonnement se rapproche de ce que l'on peut nommer le « raisonnement formel », utilisé en sciences, qui consiste à construire une séquence d'énoncés par l'application de règles d'inférence à des énoncés démontrés ultérieurement.

---

### **PRÉCISIONS : L'INFÉRENCE OU DÉDUCTION**

La déduction, ou inférence, est une opération logique par laquelle, à partir d'une ou de plusieurs propositions données, tenues pour vrai (que l'on nomme *prémises*), on conclut, logiquement, à une proposition qui en résulte. On distingue généralement la déduction de l'*induction*, qui consiste, à partir de cas singuliers, à remonter à des propositions plus générales. On parle de *relation d'inférence*, ou d'implication, pour la relation logique consistant en ce qu'une chose en implique une autre.

---

Dans le raisonnement formel, il est possible de raisonner sur n'importe quoi, du moment que la procédure logique est respectée (voir le syllogisme, ci-dessous).

Le type de raisonnement qui nous intéresse (qui n'est pas un raisonnement de type mathématique) intègre des savoirs implicites (voir ci-dessous ce que nous disons de l'implicite). Par ailleurs, sa conclusion n'est pas vraie du seul fait de l'application d'une règle.

## Le syllogisme

Le syllogisme est un raisonnement déductif en trois temps (majeure/mineure/conclusion), qui ne suppose aucun sous-entendu (aucun implicite : tout est dit) sur le modèle : A est B, or tout B est C, donc A est C.

L'exemple canonique est le suivant :

Tout homme est mortel (*majeure*).

Or Socrate est un homme (*mineure*).

Donc Socrate est mortel (*conclusion*).

La maîtrise de ce type de raisonnement syllogistique est utile pour construire une argumentation imparable.

Evidemment, le raisonnement syllogistique permet également de construire des raisonnements absurdes, ce dont joue Lewis Carroll dans *La Logique sans peine* :

*Tous les chats comprennent le français*

*Quelques poulets sont des chats*

*Quelques poulets comprennent le français.*

Au point que le terme de syllogisme peut avoir un sens péjoratif dans le sens de raisonnement purement formel, décalé du réel.

Ionesco l'utilise ainsi dans *Rhinocéros* :

*LE LOGICIEN, au vieux monsieur*

*Voici donc un syllogisme exemplaire. Le chat a quatre pattes. Isidore et Fricot ont chacun quatre pattes. Donc Isidore et Fricot sont des chats.*

*LE VIEUX MONSIEUR, au logicien*

*Mon chien aussi a quatre pattes*

*LE LOGICIEN, au vieux monsieur*

*Alors, c'est un chat.*

Faites attention à utiliser des propositions dont la véracité ne peut être mise en doute, et à ne pas « manipuler » votre lecteur (d'autant plus que s'il est « mal manipulé », il s'en apercevra, à vos dépens !). Ce que peuvent faire certains slogans publicitaires : *l'argent est fait pour être dépensé – bidule vous permet de dépenser votre argent – achetez bidule...* Cela s'apparente alors à ce qu'on appelle la « pétition de principe » : une croyance de base non remise en cause et posée comme partagée par tous.

Pour prendre conscience du fonctionnement syllogistique, et de son utilisation dans l'argumentation, observez les prémisses de raisonnement dans les exemples qui suivent et inférez-en la conclusion qui s'impose.

1. Le travail est une torture.  
Toute torture est condamnable.  
Donc...

2. Tout homme dont la culpabilité n'a pas été démontrée doit être considéré comme innocent.  
La culpabilité d'un grand nombre de condamnés à mort aux Etats-Unis n'a jamais été démontrée.  
Donc...

3. Le « régime crétois » se caractérise par une consommation de légumes et de poisson, et l'utilisation de l'huile d'olive comme unique corps gras.  
Une alimentation composée en majorité de légumes, de poisson et d'huile d'olive comme unique corps gras est une alimentation saine.  
Donc...

## La preuve

C'est elle qui nourrit l'argumentation. Elle va être introduite par un connecteur de type *car, en effet, ainsi, puisque...* (voir ci-dessous), ou par deux points.

*La répartition de l'eau est aisée, car chaque targa<sup>1</sup> alimente une surface de champ déterminée, qui n'existerait pas sans elle : quand il y a beaucoup d'eau, chacun en prend à volonté.* (Article de géographie, cité dans J.-B. Grize (éd.), *Sémiologie du raisonnement*, Peter Lang, 1984)

Dans cet exemple, ce qui est la conclusion du raisonnement est posé d'emblée : *la répartition est aisée*. La suite de l'énoncé consiste en la construction de la preuve, en deux temps. Le premier temps introduit par *car*, le second temps introduit par les deux-points.

## **L'argument d'autorité**

A éviter dans la construction d'une argumentation, l'argument d'autorité consiste à s'appuyer sur l'opinion d'auteurs estimés, « faisant autorité », pour étayer un raisonnement : *puisque machin le dit, c'est que c'est vrai*. L'opinion d'« autorités » ne peut venir que pour appuyer un raisonnement bien construit, étayé sur des faits.

Ainsi, dans l'exemple qui suit, l'appel à l'argument d'autorité vient appuyer un raisonnement construit, qui se réfère d'abord à l'expérience (*l'observation sur le terrain*).

*L'observation, sur le terrain, des causes de l'émigration tend à prouver que les flux s'inscrivent dans le temps et l'espace, et qu'ils dépendent largement des politiques menées dans d'autres sphères. De nombreuses études universitaires dans le monde entier attestent : il ne s'agit ni d'invasion de masse ni de mouvements spontanés de la pauvreté vers la richesse. (Saskia Sassen, Le Monde diplomatique, novembre 2000)*

## **Le raisonnement par analogie**

Le raisonnement par analogie consiste à aller chercher dans un domaine autre des preuves pour le domaine considéré. L'analogie est intéressante dans la mesure où elle permet notamment la vulgarisation, ou l'explication simple d'un phénomène complexe, d'un domaine technique que le lecteur peut ou est considéré ne pas maîtriser. Il faut cependant prendre garde aux analogies excessives ou non pertinentes.

L'analogie a un pouvoir évocateur fort dans les introductions en particulier (voir notre troisième partie). C'est le cas dans l'exemple suivant.

*Il en va un peu de la grammaire comme du socialisme. Théorie spéculative et pratique sociale concrète se mêlent en chacun de ces deux mots et les connotent d'une ambiguïté où s'alimentent quelques-uns des plus riches débats de notre temps. Il y a un socialisme « imaginaire », comme dirait Castoriadis, qui prend sa source à quelques grands ancêtres, et dont on ne saurait dire s'il est « scientifique » ou « utopique » ; et il y a un socialisme réel, ancré dans soixante ans d'histoire, et auquel on ne saurait refuser son titre : mais qui voit encore en lui l'incarnation du premier ?*

*Il y a de même, incontestablement, deux grammaires ; et la comparaison s'arrêtera là. (A. Chervel, Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits enfants. Histoire de la grammaire scolaire, Payot, 1977)*

## **Le raisonnement par l'absurde**

Le raisonnement par l'absurde permet de démontrer qu'une thèse est à rejeter car elle implique une contradiction avec les faits ou que son application conduirait logiquement à une absurdité.

*Si l'on admet, comme voudraient nous le faire croire tous ceux qui ont quelque chose à vendre, que l'homme contemporain a pour vocation essentielle de consommer, on peut considérer que le bonheur passe par un pouvoir d'achat important. Encore faut-il souscrire à cette proposition première. L'argent ne fait pas le bonheur, dit l'adage. Dès lors, quelle est la vocation de l'homme contemporain ? C'est contre ce modèle de l'homme consumériste qu'un groupe de militants canadiens a lancé l'idée du Buy Nothing Day (journée sans achat).*

Cet exemple rejoint le traitement par l'absurde en rejetant les prémisses sur lesquels se fonde la thèse qui est combattue : si les prémisses sont rejetées, alors la thèse ne tient plus.

L'utilisation de l'interrogation permet souvent de rejeter des arguments présentés comme absurdes.

Observez l'exemple suivant.

*Peut-elle [l'Union européenne] longtemps imposer aux pays du Sud la levée des droits de douane pour ses propres produits industriels et refuser d'accepter une ouverture progressive de ses marchés en faveur des produits agricoles du Sud ? (Le Monde diplomatique, novembre 2000)*

Ce que rejette l'auteur ici est une sorte de « loi de non-réciprocité », dénoncée comme intenable. Sa dénonciation repose sur une proposition en deux temps, présentée en miroir, qui oppose *imposer* à *refuser d'accepter*.